

Stage MDF - 2015/2016

Quelques extraits d'une synthèse de deux conférences de Marcelle Bonjour

Marcelle BONJOUR, chargée d'une mission nationale danse au sein de l'Education nationale pendant de nombreuses années, a fondé les formations interministérielles « *danse à l'école* » avec Françoise DUPUY, ainsi que les rencontres nationales Danse au coeur. Elle est co-auteur du DVD édité par le Sceren-CNDP « *D'une écriture l'autre - Le corps lisière entre les arts* ».

Le dispositif « *danse à l'école* » mis en place en 1986 a permis l'organisation de nombreux stages interministériels et inter catégoriels (enseignants, artistes, structures culturelles...).

Conduire un enfant vers la danse, c'est lui permettre de produire ses gestes fondateurs et l'envoyer du connu vers l'inconnu...

Il s'agit de transformer et de métamorphoser le geste quotidien. Interpréter un mouvement c'est le coloriser, le créoliser c'est-à-dire lui donner une touche personnelle, une autre ADN... Il s'agit de faire évoluer le sens de sa danse non pas à partir d'histoires mais à partir du corps. Il faut prendre le contre-pied des références et notamment celles culturelles.

Passer de l'image qui enferme à la métaphore qui ouvre sur d'autres possibles.

Gilles Deleuze définit ainsi la notion d'oeuvre : « *L'écart entre la phrase originaire et sa transformation doit créer de nouvelles ouvertures, favoriser de nouvelles histoires merveilleuses et proliférantes qui repoussent toujours plus loin le point de départ et finissent par le cacher...* »

La danse et l'art en général construisent des univers impossibles à vivre car ces univers peuvent jouer avec les lois de la société.

L'art c'est la déconstruction du quotidien pour reconstruire de la poésie. Quitter des lois posées comme absolues et construire de nouvelles règles. Il s'agit d'organiser des « *attentats poétiques* » : jouer avec les contre-valeurs de l'école pour éviter de brûler l'école...

Laurence Louppe quant à elle précise : « *L'oeuvre d'art doit être au coeur d'un travail partagé* ».

Le spectateur a un rôle à jouer. Il regarde, il écoute, il lit et propose ses transformations.

On peut demander à chaque élève spectateur d'emprunter à l'autre, qui vient de danser, deux moments : un moment apprécié et un moment moins apprécié pour les mettre personnellement en mouvement. On est sur le jeu de la transformation de la matière. On emprunte à l'autre pour se l'approprier. C'est bien une articulation entre culture artistique et culture humaniste.

Il n'y a pas de principes absolus dans l'art. L'art est une leçon de modestie et donc d'humanité. Il faut trouver des espaces, des logiques d'écriture qui favorisent l'émergence de son humanité.

Tout sujet qui écrit, qui parle établit deux choix :

- Un choix lexical : le vocabulaire utilisé qu'il soit écrit ou oral.
- Un choix syntaxique : l'organisation du vocabulaire pour donner un sens personnel.

Il en va de même pour le danseur. Le choix lexical renvoie au vocabulaire corporel retenu et le choix syntaxique à la composition et la mise en scène.

Pour entrer dans un langage poétique il faut passer du corps codifié (celui qui est formaté par la société, avec ses codes, ses règles, ses exigences) au corps poétique (celui qui est personnel, organique).